

Les "Arrhenatherum" diploïdes méditerranéens.

José María MONTSERRAT MARTI (\*)

Pedro MONTSERRAT RECODER (\*\*)

L'origine des *Arrhenatherum gr. elatius* est certainement méditerranéen. En 1974, on a publié *A. elatius* subsp. *braun-blanquetii* P.Monts. & L.V. typique des éboulis au nord de Sierra de Guara (Huesca), 1600 m, *Stypion calamagrostis* avec *Cochlearia aragonensis*. Quelques mois avant, J.GAMISANS publié aussi une sous-espèce sardoune (*A. elatius* var *sardoum* E.Schmidt, 1933) de Corse y Sardaigne, a notre avis c'est la première notice sur une race diploïde dans l'espèce.

Récemment l'un de nous (J.M<sup>a</sup>.) a pu étudier la plante de Guara qui est aussi diploïde (2n=14). Selon M.KERGUELEN (1978) la subsp. *braun-blanquetii* peut être synonyme de la subsp. *sardoum*, les deux diploïdes, mais le problème doit être bien plus complexe.

Au mont Saint Loup, près de Montpellier, en 1974 nous avons ramassé quelques échantillons aux endroits secs de l'adret, entre 300-550 m, d'un *A. elatius* très proche de notre sous-espèce de Guara: épillets encore plus petits (5-6, r.7 mm) de fleur mâle avec arête bien plus longue (1-3 mm) et fl. hermaphrodite (supérieure) poilue dans les 2/3 (pas seulement à la partie inférieure).

Aux Pyrénées de Catalogne-Aragon, Pont de Suert, Turbón, Peña Montañesa et Somontanos entre Guara et Riglos (600-800 m alt.), on trouve aussi des races semblables, à petite épi (6-7,5 mm) et anthère de 2,5-3,5 mm, dans les "*Stypion calamagrostis*", éboulis rechauffés par un soleil brûlant.

Semble notable aussi une race gypsicole (2n=14), des collines proches à Barbastro (Huesca), entre 400-450 m, avec une fleur inférieure presque mutique, qui se trouve entre d'autres espèces endémiques d'aire restreinte au NE de l'Espagne: *Cistus clusii*, *Ononis tridentata*, *Reseda stricta*, *Sideritis ilicifolia*, *Gypsophylla hispanica*, etc. Nous avons quelques plantules plus poilues que celles de la subsp. *braun-blanquetii* et le numéro chromosomique est aussi diploïde.

En Espagne on trouve le maximum de variabilité du genre (PAUNERO, 1959), surtout aux bords de la Dépression de l'Ebre, falaises calcaires au N et NE de Massif Hespérique (Meseta), et sols sans calcaire (sur granite et quartzites) de l'Espagne-Portugal. Il faudra étudier les diploïdes et poliploïdes, leur écologie et aussi essayer les hybrides artificiels.

Références bibliographiques

- GAMISANS, Jacques (1974). Contribution à l'étude de la flore de la Corse.VI. Candollea 29: 46-47. Genève, 31 mai.
- KERGUELEN, M. (1978). Notes agrostologiques.IV. Bull.Soc.bot.Fr. 125 (7-8): 396. Paris.
- MONTSERRAT, P. (1975). Comunidades relicticas geomorfológicas. An.I.Bot.A.J.Cavan. 32 (2): 397-404. Madrid.
- MONTSERRAT, P. & VILLAR, L. (1972). El endemismo ibérico. Bol.Soc.Brot. 46 (2<sup>a</sup> Sér.): 503-527. Coimbra.
- MONTSERRAT, P. & VILLAR, L. (1974). Les communautés endémiques à "*Cochlearia aragonensis*". Doc.phytosoc. (7-8): 13-14. Lille, septembre.
- PAUNERO, Elena (1959). Las Aveneas españolas.IV. An.I.Bot.A.J.Cavan. 17 (1): 283-290 et 337-343. Madrid.

(\*) Institut Botànic de Barcelona. Avda.Montanyans. Montjuic. BARCELONA.

(\*\*) Centro pirenaico de Biología experimental. Apartado 64. JACA (Huesca)